

## CONFINEMENT ET RÈGLE DE VIE

par le chanoine Laurent JESTIN

*Après une semaine de confinement, nous mesurons l'énorme défi qui est le nôtre de devoir nous sanctifier dans des conditions difficiles. Pour vivre ce temps sous le regard de Dieu et éviter d'alimenter une ambiance délétère, la règle de vie n'a jamais paru si nécessaire que dans ce contexte.*

Le temps présent du confinement est une occasion de croissance, de sanctification pour tous, notamment pour les couples et les familles. Il est d'abord un défi à apercevoir et à relever, une exigence à tenir.

Les premiers jours ont sans doute été – beaucoup en témoignent – difficiles, en raison d'une organisation à mettre en place presque du jour au lendemain, à cause d'une promiscuité de tous les instants. Ils ont aussi été heureux par les opportunités qu'ils imposaient ou offraient : la présence de tous, le partage sans précipitation des tâches du quotidien, de vrais temps de prière familiale, etc.

Il est probable qu'il va falloir durer dans ce mode inhabituel, extraordinaire de vie. Le premier mouvement ne suffira pas, ni les bonnes intentions. De plus, il serait prudent et sage de considérer ces jours, ces semaines peut-être, comme autant d'exercices – nous sommes en carême ! -, comme une période d'entraînement en vue du retour à la vie ordinaire. Afin que ne soit pas perdu ce qui aura été conquis de haute lutte ou approfondi sereinement : un discernement posé et éclairé entre ce qui est essentiel et ce qui est second ; des décisions en vue du bien, sans atermoiement quand il apparaît clairement (en hiérarchisant bien commun et biens particuliers, ce qui est bon en soi, ce qui est utile ou simplement source de plaisir – honnête s'entend), un accroissement en soi des vertus qui concourent à la paix et un encouragement bienveillant apporté aux autres en cette même direction. Viser et vivre « l'union des esprits dans la vérité, l'union des volontés dans la morale, l'union des cœurs dans l'amour de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ. » (S. Pie X, Lettre sur le Sillon)

Qui ne se souvient de vacances où l'on s'était promis... de passer vraiment du temps ensemble, de prier, de se dégager des choses secondaires, d'être moins soumis à la pression et à la dispersion du quotidien, de prêter davantage ou mieux attention à autrui... Or, il ne se passa pas grand-chose de cela.

Et ces dimanches où, de la tenue corporelle et vestimentaire à l'emploi du temps, de l'abstention du travail servile à la prière, rien n'a été vraiment observé ; ou sans y apporter la qualité qui élève les actes matériellement bons à leur valeur méritoire, selon la belle formule puisée chez Gerson (14<sup>ème</sup> siècle) : « Dieu récompense non les verbes mais les adverbes... pas tant la substance de l'action bonne, que son mode et ses circonstances ».

Il y en ira de même, en ces temps présents, si nous n'y prêtions garde ; en raison, certes,

des tentations et du péché, mais d'abord de la tendance à la dissipation et à la dispersion inhérente à la nature blessée par le péché originel (quand même nous en avons été lavés dans les eaux du baptême). Saint François de Sales, dans l'*Introduction à la vie dévote*, l'exprime ainsi : « Notre nature humaine déchoit aisément de ses bonnes affections, à cause de la fragilité et mauvaise inclination de notre chair, qui appesantit l'âme et la tire toujours contre-bas, si elle ne s'élève souvent en haut à vive force de résolution : ainsi que les oiseaux retombent soudain en terre s'ils ne multiplient les élancements et traits d'ailes pour se maintenir au vol. » (V, 1)

Le remède, le même saint Docteur de l'Amour divin le donne au commencement de son ouvrage : « En tant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle la grâce, nous rendant agréable à sa divine Majesté ; en tant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ; mais en tant qu'il est parvenu jusqu'à ce degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait opérer **soigneusement, fréquemment** et **promptement**, alors il s'appelle dévotion. » (Introduction, I, 1)

La sagesse de la vie religieuse a posé au fondement de cette lutte contre la dispersion et la dissipation, que l'on soit seul ou plusieurs, la règle et l'autorité, avec la prière et le travail. De règle, il n'y en a guère dans une famille, en tout cas qui soit comparable à celle d'une communauté religieuse. Mais il existe, propre à chaque famille, quelque chose qui n'est pas si différent : des habitudes, des coutumes, des manières habituelles d'être et de faire. Souvent implicites, presque toujours non écrites, elles n'en existent pas moins.

C'est cet *habitus* familial qui doit être, en cette période, explicité sans doute davantage, accompagné d'un emploi du temps, complété de quelques règles temporaires.

Pour que la vie commune soit fructueuse et, au départ, simplement supportable dans la durée, il a paru bon de l'ordonner dans le temps et l'espace :

- dans le temps, par le respect de quelques horaires fixes : lever et coucher, prières et repas, et la ponctualité à laquelle chacun met un point d'honneur ;
- dans le temps encore, par une hiérarchie des jours : l'ordinaire et les dimanches et fêtes (même quand la messe n'est pas possible), et le soin apporté à la manifester, dans la décoration ou l'alimentation, dans l'habillement ou les activités propres ;
- dans l'espace, par le respect du bon ordre et de la propreté, à quoi chacun, selon ses forces, participe ;
- dans l'espace encore, par une distinction des lieux communs et des lieux privés, rendant possibles la parole et le silence, la conversion de plusieurs et le repos et retrait de chacun.

Le cloître bénédictin n'est pas le presbytère où vivent plusieurs prêtres. De même, un appartement n'est pas une grande maison avec un jardin. Les espaces, la circulation dans ces espaces tant des personnes que des bruits, se traduiront par des modalités assez différentes, les principes restant identiques. La taille de la famille importe aussi, comme l'âge des enfants.

Cette règle de vie – les coutumes familiales explicitées et complétées en fonction des circonstances – a besoin d'une autorité (paternelle) et d'une obéissance.

Dans le 4<sup>ème</sup> entretien aux religieuses de la Visitation, saint François de Sales a placé l'une et l'autre sous l'égide de l'amour cordial, qui n'est rien d'autre que cette triple union rappelée plus haut par saint Pie X. Or, cet amour cordial sera accompagné, du côté de celui qui a autorité, par l'affabilité : entre deux vices, une trop grande sévérité et une mollesse fausse tout autant, elle use de bonté et de mansuétude, elle « répand une certaine suavité », y compris dans les « affaires et communications sérieuses ».

Du côté de celui qui obéit, l'amour cordial a partie liée avec la « bonne conversation », qui est le mouvement intérieur et les actes extérieurs par lesquels chacun contribue « à la joie sainte et modérée », acceptant de bon gré, sans « contenances renfrognées et mélancoliques », les temps communs, afin que tous – soi-même et les autres – y trouvent « consolation » et « récréation ».

*Confions ce temps de confinement à la Divine Providence, que nous puissions nous servir de cette épreuve pour nous rapprocher de Dieu, pour construire toujours plus nos vies sous le regard de Dieu et de sa Très Sainte Mère.*